

1. LA ROUTE BLEUE DES CÉTACÉS

CCS

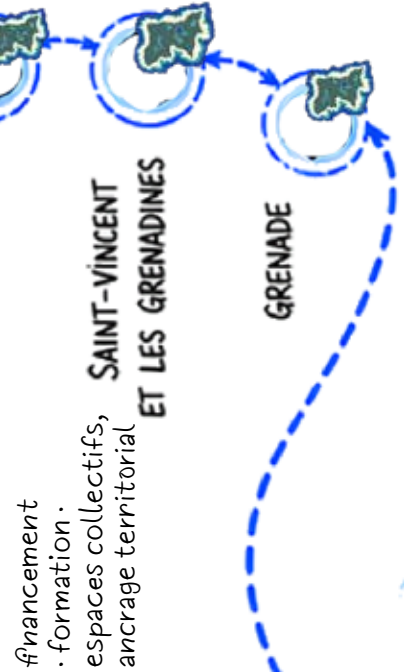
RECHERCHE, SENSIBILISATION, FORMATION ET GOUVERNANCE MARINE POUR PROTÉGER LES CÉTACÉS DES PETITES ANTILLES.

DES PROJETS, DES LIENS, DES LANGUES, DES MÉMOIRES, DES PRATIQUES ET DES SAVOIRS CIRCULENT ENTRE LES ÎLES DE LA CARAÏBE ET L'ATLANTIQUE. LA COOPÉRATION SUIV LA GÉOGRAPHIE SENSIBLE DE LA RELATION.

2. LA ROUTE DE LA SCÈNE ET DE L'ÉGALITÉ

KONBIT

LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ COMME OUTIL DE DIALOGUE, D'EMPOUVOIREMENT ET DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES.



4. LA ROUTE TRANSATLANTIQUE DES CRÉOLES

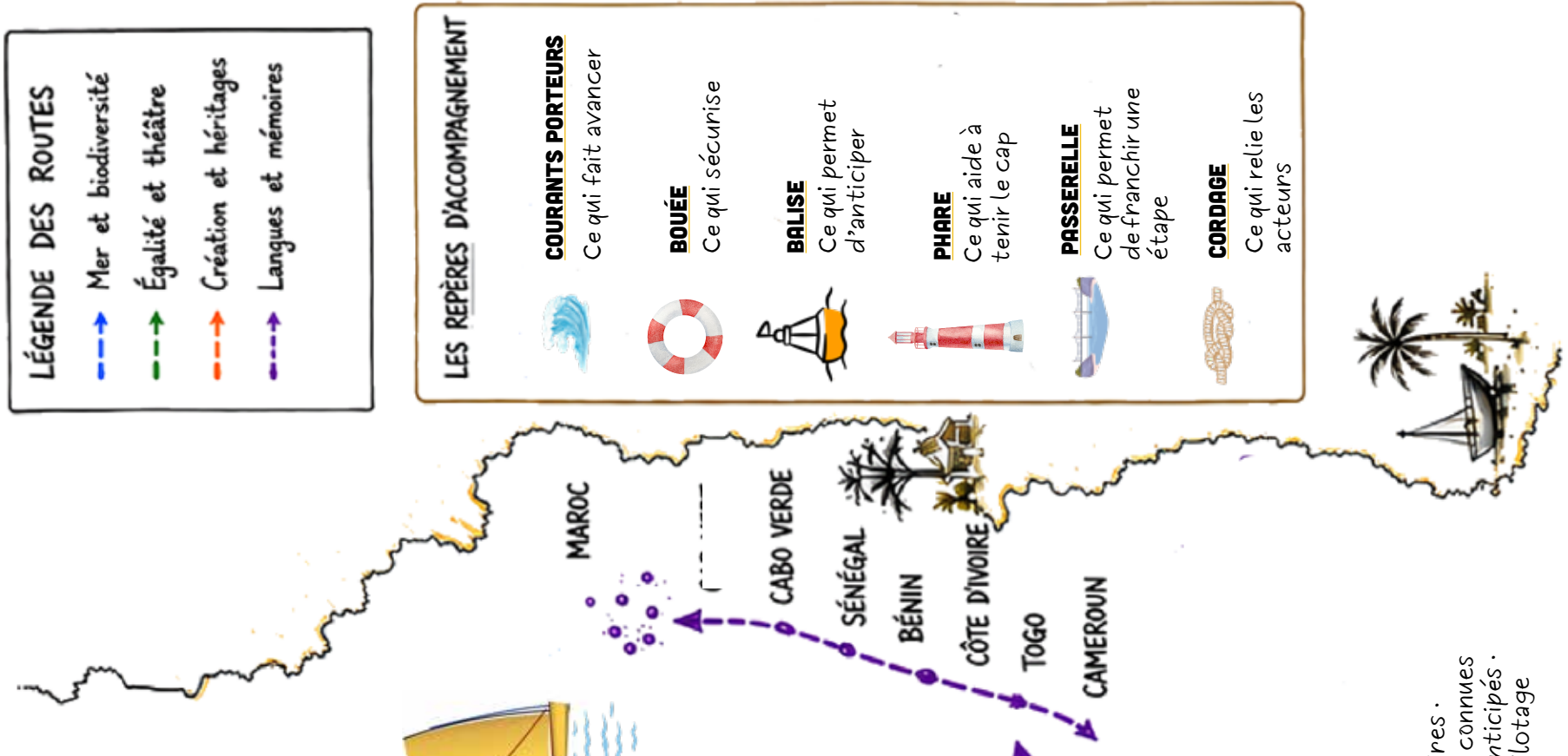
F'KREYOL

LANGUES CRÉOLES, ÉDUCATION, MÉMOIRE ET CRÉATIONS PARTAGÉES ENTRE L'AFRIQUE ET LA CARAÏBE.

3. LA ROUTE DES HÉRITAGES CRÉATIFS

ZOFI

ARTS, PATRIMOINE IMMATÉRIEL, RÉSIDENCES, FORMATIONS CROISÉES : CE QUI NOUS LIE SOUS LA MER.



LÉGENDE DES ROUTES

- Mer et biodiversité
- Égalité et théâtre
- Création et héritages
- Langues et mémoires

LES REPÈRES D'ACCOMPAGNEMENT

- COURANTS PORTEURS**
Ce qui fait avancer
- BOUÉE**
Ce qui sécurise
- BALISE**
Ce qui permet d'anticiper
- PHARE**
Ce qui aide à tenir le cap
- PASSERELLE**
Ce qui permet de franchir une étape
- CORDAGE**
Ce qui relie les acteurs

Le financement, c'est le vent qui pousse, l'accompagnement sert à tenir le cap

NOS BESOINS COMMUNS

- Mise en relation
- Outils / méthodes / communication
- Mission exploratoire
- Partage de pratiques
- Suivi adapté
- Formations pratiques

NOS RÉCIFS À FRANCHIR

- Exigences administratives
- Temps du projet
- Modèle économique
- Trésorerie
- Partenariats durables
- Passage à l'après



Règles claires · écheances connues · risques anticipés · cadre de pilotage

CARTE DÉPLIANTE

MARTINIQUE Routes de coopération

dans le bassin Atlantique

Récits et expériences pour une capitalisation apprenante

UNE BRIQUE DANS UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE



Dans un programme comme CORÉOM, l'Agence française de développement (AFD) occupe une place structurante, mais la dynamique repose sur un ensemble d'acteurs aux fonctions complémentaires.

Lors de l'atelier de co-design et de capitalisation réalisé en Martinique, j'ai choisi une brique Lego jaune pour le dire simplement : une brique, parce que la coopération se construit pièce après pièce ; jaune, parce qu'elle renvoie à la finance, ressource nécessaire, mais jamais suffisante.

Ce sont les associations qui font les projets. Ce sont elles qui portent les partenariats, qui traversent les imprévus, qui ajustent les calendriers, qui composent avec les langues, les règles, les frais bancaires, les justificatifs, les retards et les réalités très concrètes du terrain. Ce sont elles aussi qui inventent des solutions, qui créent des liens, qui font émerger des réseaux et qui donnent corps à la coopération régionale.

Pour un financeur, des espaces comme cet atelier sont précieux. Ils permettent d'entendre ce qui fonctionne, mais aussi ce qui complique inutilement l'action.

Certaines difficultés évoquées ne sont pas des détails : elles peuvent fragiliser une trésorerie, alourdir une équipe, ralentir un projet ou rendre plus difficile la relation avec les partenaires.

CORÉOM est un programme pilote. À ce titre, il doit aussi servir à apprendre. Les retours formulés par les porteurs de projets invitent à rapprocher deux mondes qui ne se parlent pas toujours assez : celui des dispositifs et celui du terrain, celui des procédures et celui des réalités vécues. Beaucoup de retours exprimés relèvent du bon sens opérationnel : ils invitent à ajuster les pratiques pour mieux répondre aux réalités du terrain.

L'enjeu, pour la suite, est de transformer cette écoute en amélioration concrète : mieux anticiper les contraintes, mieux faire remonter les besoins, mieux articuler financement, accompagnement et continuité.

La coopération régionale se construit avant tout dans la durée, au plus près des acteurs et des réalités du terrain.

Brique après brique, c'est ainsi que les programmes comme CORÉOM peuvent continuer à renforcer une œuvre collective, ancrée dans les territoires et portée par le terrain.

LUC MIGOZZI

Chargé d'affaires
Agence française de développement
Siège Martinique



PROGRAMME PORTÉ ET SOUTENU PAR



MIS EN ŒUVRE DANS LA ZONE ATLANTIQUE AVEC

CONTRIBUTIONS

Jeffrey Bernus (CCS) · Nicolas Derné et Youna Esposito (ZOFI) · Louise Duchâteau et Charles Damazie Edmond (KONBIT) · Victoria Elisabeth (F'KREYOL)

CO-ORGANISATION DE L'ATELIER

Luc Migozzi, Camille Guignonnet · Agence française de développement · Siège Martinique

CAPITALISATION, DESIGN ÉDITORIAL

Angela Fontana (www.Inspira.consulting) Photos et observation : Joanne Leonin

SUPERVISION

Clara Chépeau · Virginie Escudie · La Guilde

Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence française de développement et de la Fondation de France. Néanmoins, les idées et les opinions ne représentent pas nécessairement celles de l'AFD et de la FDF.

EN CHIFFRES*

4 projets martiniquais financés et accompagnés

419 226 € de budgets mobilisés

330 148 € financés par CORÉOM

89 078 € de cofinancements mobilisés

79 % des budgets couverts par CORÉOM

13 partenaires principaux recensés

9 pays et territoires concernés

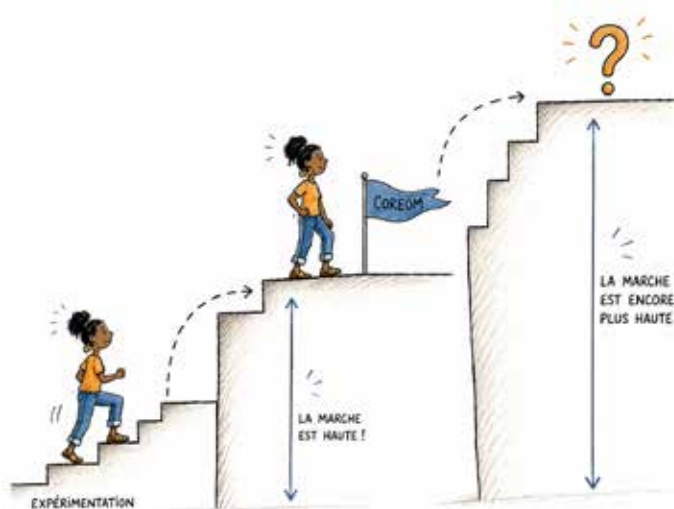
* Données provisoires, en cours de consolidation, sous réserve de la validation des rapports financiers définitifs.



« FINANCER NE VEUT PAS TOUJOURS DIRE SÉCURISER. »

IL Y A UN MOMENT FRAGILE OÙ UNE ASSOCIATION N'EST PLUS TOUT À FAIT DANS L'EXPÉRIMENTATION, MAIS PAS ENCORE ASSEZ STRUCTURÉE POUR PORTER DES PROJETS PLUS LOURDS. CORÉOM A PERMIS DE FRANCHIR UN PREMIER SEUIL : ACCÉDER À UN FINANCEMENT PLUS IMPORTANT, COOPÉRER AVEC PLUSIEURS TERRITOIRES, GAGNER EN CRÉDIBILITÉ.

CEPENDANT, LE CHANGEMENT D'ÉCHELLE EXPOSE AUSSI TÔT À UN NOUVEAU PALIER : PLUS DE BUDGET, PLUS DE PARTENAIRES, PLUS D'ADMINISTRATIF, PLUS DE TRÉSORERIE À SÉCURISER. SANS ACCOMPAGNEMENT, FONCTIONS SUPPORT ET RELAIS FINANCIERS, IL PEUT DEVENIR UNE CHARGE DIFFICILE À TENIR. PASSER UN PALIER, CE N'EST DONC PAS SEULEMENT OBTENIR PLUS DE MOYENS : C'EST RENFORCER L'ORGANISATION POUR QU'ELLE PUISSE PORTER DURABLEMENT LA DYNAMIQUE DE COOPÉRATION.



LA COOPÉRATION RÉVEILLE LES CONNEXIONS CARIBÉENNES



Ce passeport, Creative Caribbean Community and Diaspora, c'est une œuvre d'art qui existait avant le projet, mais qui résume sa genèse et son ambition.

Pour moi, ce passeport est comme un carnet vide au départ. Au fil du projet, il s'est rempli de mots, de rencontres, d'images et d'histoires. Il raconte une **connectivité caribéenne** que l'on croit parfois perdue, mais qui réapparaît dès que l'on met les artistes, les langues et les imaginaires en relation.

Avec An Ba Lanmè, nous avons créé un écosystème à travers lequel peut naître la rencontre entre artistes de Martinique, de Sainte-Lucie et de Dominique autour du patrimoine culturel immatériel : langues, plantes, mythes, contes, récits communs.

À chaque rencontre, revenait l'impression de **partager les mêmes histoires**, de se comprendre presque comme une famille.

Le projet a aussi déplacé le regard : nous n'étions pas seulement des Français ou des Européens arrivant avec des fonds, mais **des acteurs caribéens venus reconnaître une histoire commune**.

Le passeport parle donc de circulation, d'identité, de création et d'économie.

Sous la mer, les îles sont reliées. Coopérer, c'est retrouver cette connectivité.

Youna Esposito, Nicolas Derné, ZOFI

Projet AN BA LANMÈ



Youna Esposito, Nicolas Derné

ON TRANSMET POUR QUE L'AUTRE S'EMPRE



Notre artefact de coopération est un kakemono bilingue réalisé pour le projet. Au départ, nous

l'avions imaginé comme un simple support d'affichage. Mais à Sainte-Lucie, lors de l'événement final à Gros Islet, il nous a beaucoup plus aidés que prévu : il a posé un cadre, rendu le projet visible et nous a permis de tenir la présentation au milieu d'une grande émotion.

Avec KONBIT, nous avons amené à Sainte-Lucie le théâtre forum, le théâtre de l'opprimé, comme outil d'intervention sociale. Nous voulions former des personnes pour qu'elles puissent ensuite **se saisir de cette pratique et la ré-investir**.

Louise Duchâteau & Charles Damazie Edmond e, KONBIT

Projet X = Y THEATER

Charles Damazie Edmond, Louise Duchâteau, Angela Fontana



Ce qui nous a le plus marqués, c'est justement cette appropriation. Les personnes formées n'ont pas reproduit l'outil à l'identique : elles l'ont adapté, transformé, fait vivre avec leur propre rythme, leur langue, leur manière de prendre la parole. Certaines veulent maintenant monter une troupe.

La langue a aussi été une surprise. Nous avions prévu de travailler en anglais, mais nous avons finalement joué en créole, tout en nous faisant comprendre. Cela nous a montré que la coopération ne consiste pas seulement à transmettre une méthode : elle suppose d'**accepter que cette méthode change au contact d'un autre territoire**.

LE PROJET SUIT LE RYTHME DU «TERRAIN»



Man vini épi an Txabeta yo ba mwen KapVè. Sé Taresa ki fey ba-mwen épi koulè drapo-nou. Taresa sé an mapipi Batuku. Sé fanm ki ka fè Txabeta adan batuku.

Sé an toupiti tanbou, sé osi an mémwa, an tras, an manniè pou anchouké kilti-yo. Pannan lontan, yo pa té ni dwa jwé tanbou obien mizik Lafrik.

Kidonk yo mawonnen. Txabeta sé an tanbou mawon, sé an tanbou pou rezisté an manniè-yo.

Yo pran sa yo té ni, mòso rad, twel, bwa tou sa yo jwen épi sé konsa yo rivi fè Txabeta.

Txabeta ka palé ba nou. Txabeta ka di nou kilti boultè lafrik pa mò épi lestravay anba kolon. Kilti toujou ka rivi twouvé an chimen mawon.

Sé sa nou ka fè épi Karakolor. **Nou ka twouvé chimen koté i pa ni ek nou ka rivi vansé kisiswa difikilté.** Sé konsa pou tout bon, lè nou rivi anlè boultè Lafrik, nou pa rivi Guinée Bissau koté larmé maché anlè lèta. Sa pa anpèché-nou fè sa nou té ni pou fè. Kidonk nou rivi Cabo Verde, Sénégal, Benin, Côte d'Ivoire, Togo, Cameroun, Maroc. Sé konsa anfinal dikont an bagay ki té pé melé-nou, mennen-nou pli douvan. Lang-nou ka di nou ki moun nou yé, nou ka gouden ba yo pou nou pé sa kontinué ekzisté an manniè-nou.

Victoria Elisabeth, F'Krégal

Projet KARAKOLOR

Pour traduire du créole martiniquais : <https://translate.google.com/>

IL FAUT TRAVAILLER AVEC LES PERSONNES DU TERRITOIRE



Je suis venu avec une orque sculptée dans du manguier, réalisée à Saint-Vincent et offerte avant le projet, après un travail avec des enfants autour des

cétacés. Cet objet parle de la mer, du vivant et de la reconstruction après une catastrophe. Après l'éruption, des arbres abimés ont été transformés en sculptures à vendre. L'art devient une manière de repartir, de relier la mer et l'économie locale.

À Saint-Vincent, certains enfants voyaient des dauphins dans leur assiette, mais jamais vivants dans l'eau. En mer, il y a eu des rires, des larmes, des sourires. Certains sont rentrés en disant que leur vie avait changé, qu'ils voulaient arrêter de manger du dauphin, ou devenir biologistes marins. L'orque me rappelle qu'il faut faire plus.

Les cétacés circulent librement dans toute la Caraïbe, sans frontières.

Grâce à CORÉOM, nous avons élargi notre réseau vers d'autres îles.

Mais on ne peut pas imposer une vision extérieure. **Il faut travailler avec les personnes du territoire** : elles connaissent les usages et parlent à leur gouvernement.

Ce projet m'a appris que la coopération avance comme un puzzle : on crée des liens, on donne des outils. Les relais locaux font avancer chacun une pièce.

« **L'ACCOMPAGNEMENT EST UTILE LORSQU'IL TRANSFORME LES GALÈRES RENCONTRÉES EN LIGNES DE CONDUITE PARTAGÉES : CE QUI A ÉTÉ TESTÉ, CE QUI FONCTIONNE, CE QUI ÉVITE AUX AUTRES DE CHERCHER DANS SON COIN PENDANT DES MOIS** ».

Jeffrey Bernus, CCS

Projet DOLPHIN PA NI FRONTIER

SE SOUVENIR



LA BRIQUE

Construire ensemble



L'ORQUE SCULPTÉE

Protéger le vivant



LA TXABETA

Suivre le rythme du terrain



LE PASSEPORT CARIBÉEN

Retrocer les circulations de la culture



LE KAKEMONO

Rendre, visible et tenir le cadre



LE COQUILLAGE

Écouter les récits

“Apportez un objet qui raconte votre traversée”. C'est ainsi qu'a commencé l'atelier de co-design et de capitalisation. C'est le 17 juin 2026, nous sommes au siège de l'AFD Martinique. Quatre porteurs de projets accompagnés par CORÉOM créent leur Labo des artefacts : non pas par un bilan, mais par **une invitation à raconter autrement**.

Chaque objet devient **une porte d'entrée** vers une histoire, une difficulté, une rencontre, un apprentissage.

Le coquillage - artefact posé par La Guilde -, donne le ton : **avant d'analyser, il faut écouter**. Écouter les voix du terrain, les détours, les imprévus, les petites victoires, les tensions aussi.

À partir de ces récits, la narration se poursuit : se rappeler ce qui a été vécu, identifier ce qui a aidé ou freiné, situer aujourd'hui chaque structure dans son parcours de maturité, puis faire apparaître les besoins d'accompagnement qui en découlent.

Les artefacts ouvrent **un travail collectif de mise en relation**. Ils permettent de relier les expériences entre elles, de faire émerger des repères communs et de **composer une carte sensible des coopérations** : une géographie des relations, des circulations, des appuis, des récifs et des points d'ancrage.

Capitaliser, ici, ce n'est pas seulement garder une trace. C'est **donner une autre forme à la mémoire**.